

## XII

### DE BRUXELLES A TERVUEREN ET RETOUR PAR GROENENDAEL.

De Bruxelles (Quartier-Léopold) à Tervueren par le chemin de fer, 34 minutes. (1<sup>re</sup> classe, 1 fr. 15; 2<sup>e</sup> classe, 0 fr. 90; 3<sup>e</sup> classe, 0 fr. 60.)

Cette excursion est une des plus intéressantes des environs de Bruxelles.

En sortant de la gare de Tervueren, on oblique à gauche; après avoir traversé l'avenue du château, l'on atteint la chaussée de Bruxelles, et l'on tourne à gauche dans la direction du village, où l'on arrive bientôt. (Hôtel-café-restaurant l'*Harmonie*; pension, 4 francs — 4 fr. 50 par jour. — *Aux Armes d'Angleterre.*)

Marchons droit devant nous: voici la Grand'Place, où nous prenons la rue à droite, et immédiatement à gauche s'ouvre l'entrée du Parc (vingt minutes de la gare). Deux vastes corps de bâtiments hémicirculaires encadrent

une pelouse où l'on a installé un tir à l'arc à la perche. Pour se faire une idée du beau domaine de Tervueren, il suffit de suivre l'itinéraire suivant. Prenez le premier chemin à droite et longez le mur de clôture. Vous pourrez de cette façon apprécier l'étendue de ce beau parc. A l'endroit où la muraille décrit un angle — on y a placé un banc, — abandonnez le chemin qui suit le mur de clôture et engagez-vous dans l'avenue que vous verrez à votre gauche; elle vous conduira à l'*Olmen dreef* (deuxième à gauche dans l'artère que vous suivez). Admirable, cette dernière, bordée comme elle l'est d'arbres qui ont poussé droits comme des fûts de colonnes et dont les branches forment au-dessus de vous une voûte de verdure d'une hardiesse d'allures très imposante. L'*Olmen dreef* mène au rond-point. Ici, vous êtes au cœur de la forêt. L'œil plonge jusqu'aux extrémités d'une douzaine d'avenues qui rayonnent de ce centre dans toutes les directions. Voulez-vous jeter un coup d'œil sur un site pittoresque, suivez le chemin immédiatement à droite de la drève qui vous a mené au rond-point. Vous débouchez sur une sorte de digue entre deux étangs, d'où le paysage se présente sous le meilleur aspect. Revenez au rond-point

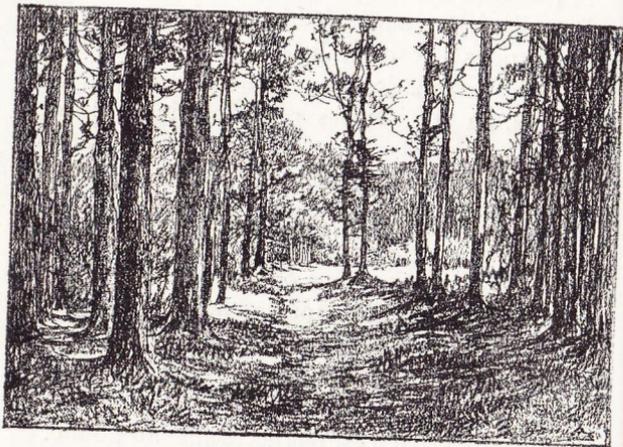
et engagez-vous dans la grande avenue (deuxième à droite du chemin qui vous a ramené ici), désignée sous le nom de *Lattepoortdreef*, qui laisse la faisanderie à gauche. Descendez la première artère à gauche, à l'extrémité de laquelle s'élève une maison de garde surmontée de pignons à l'espagnole. Ici, jolie vue sur les étangs que vous longez, ayant à votre gauche le bois, où il n'est pas rare de voir s'ébattre quelques daims. Vous voici revenu à votre point de départ. Il ne vous reste plus qu'à faire le tour de la presque île qui s'avance dans l'étang en face de la pelouse où est situé le tir à l'arc à la perche. Une chapelle qui offre peu d'intérêt y est érigée. Mais la vue sur les pièces d'eau a du charme.

La promenade dans le parc exige une heure quinze minutes.

Le parc privé n'est pas accessible au public. Si l'on veut apercevoir les restes du château, le mieux est de contourner le jardin réservé et d'aller se placer en face de la grille d'entrée.

Quelques mots d'histoire sont à leur place ici : nous les empruntons à Joe Diericx de ten Hamme. Il paraît certain que dès l'an 700 le village et le château de Tervueren se trouvaient être la propriété d'un gentilhomme, fils de

Bertrand, duc d'Aquitaine. Ce personnage, mieux connu sous le nom de saint Hubert, après avoir mené une vie assez dissipée, se convertit, dit la légende, en rencontrant dans



La forêt de Soignes (sous-bois).

la forêt de Soignes un cerf portant un crucifix entre ses bois.

A partir de cette époque, l'histoire de Tervueren demeure assez obscure; mais vers 1200 l'ancienne villa de saint Hubert devint le séjour favori des ducs de Brabant. Un grand nombre

de diplômes sont signés et datés de cette localité.

Antoine de Bourgogne partit de Tervueren le 23 octobre 1415 pour aller trouver la mort à la bataille d'Azincourt. Son fils, Jean IV, affectionnait particulièrement cette résidence et agrandit considérablement les dépendances du château, qui, au xvi<sup>e</sup> siècle, reçut une importante garnison, sous la garde de Guillaume de Hertoghe, seigneur d'Orsmael (25 mai 1582). L'archiduc Albert, dit Reiffenberg, fut le premier qui réunit à Tervueren un cabinet considérable des premiers maîtres. Malheureusement, ces chefs-d'œuvre furent dispersés dans toute l'Europe. En 1635, une armée française ayant pénétré jusqu'au cœur du Brabant, le vieux château fut en partie pillé et incendié ainsi que les couvents de Groenendael, de Rouge-Cloître et des Capucins. Après son entrée triomphale à Bruxelles, en 1746, le roi Louis XV alla diner, le 9 mai, au château de Tervueren, non sans que sa suite emportât quelques précieux tableaux. Vers 1749, le prince Charles de Lorraine fit de Tervueren sa résidence d'été. Des embellissements importants furent opérés à cette époque. L'empereur Joseph II ordonna la démolition du

château, qui fût exécutée avec une précipitation dont on s'explique difficilement les motifs.

En 1815, le roi Guillaume I<sup>er</sup> profita des circonstances pour faire offrir au prince d'Orange un royal cadeau en souvenir de sa présence sur le champ de bataille de Waterloo. « Une loi adoptée par les Chambres, dit M. Wauters, et sanctionnée par le roi, ordonna l'achat à Bruxelles d'un palais où résiderait le prince et l'abandon à ce dernier du parc de Tervueren, qui devait être agrandi et où il serait construit un pavillon de chasse aux frais du Trésor. C'est alors que fut bâti, sous la direction de l'architecte Vanderstraeten, le château actuel, qui coûta 794.000 francs. On le commença en 1817 et le prince d'Orange vint l'habiter en 1830. »

Au point de vue architectural, le pavillon de Tervueren n'offrait rien de remarquable, mais l'intérieur en était bien distribué et l'on y admirait des bas-reliefs du célèbre sculpteur Rude et des parquets exécutés par M. Sachman, considérés comme les plus beaux de toute l'Europe.

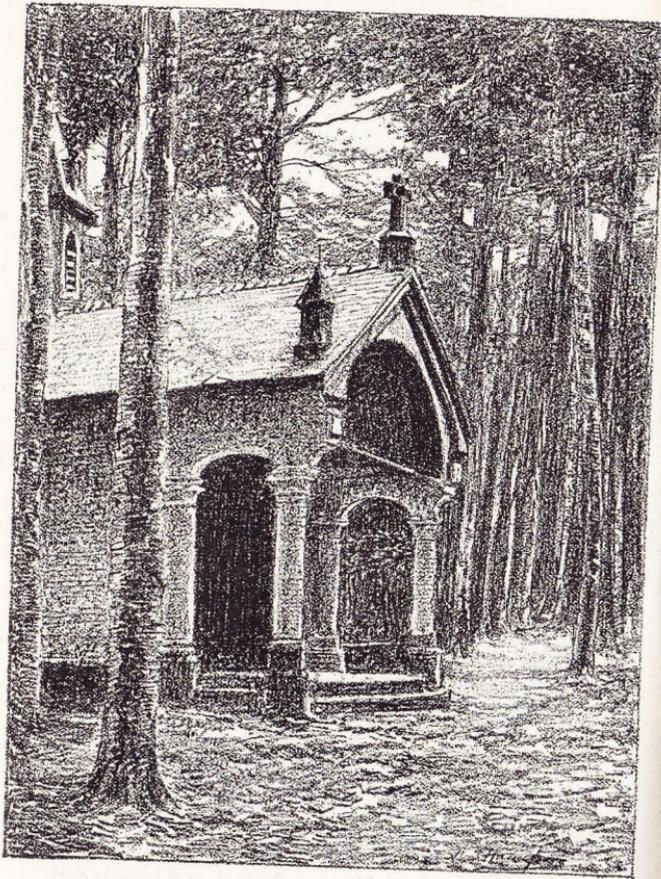
Après le traité des Vingt-quatre articles, le domaine fit retour à l'État belge. Il fut quelque temps réservé à l'établissement d'un haras ;

puis, en 1853, la jouissance en fut offerte au duc de Brabant, depuis Léopold II, qui n'accepta jamais la dotation. Il devint ensuite la résidence de l'infortunée impératrice du Mexique, et fut brûlé de fond en comble en 1878. Aujourd'hui, cette propriété est confiée à la garde du ministre des finances.

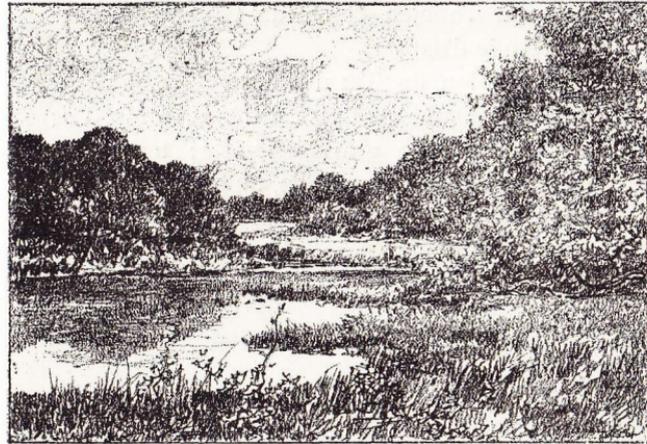
Revenons à Bruxelles par Groenendael. Le chemin de Tervueren à Notre-Dame-au-Bois est facile à trouver. Il part de la place où sont situées l'église et l'entrée du parc. On laisse à gauche la *Berge straat* et à droite la rue qui va rejoindre la route de Bruxelles. Vers le sud-ouest se déploient les masses sombres de la forêt de Soignes.

Après avoir marché durant environ trente-cinq minutes, on arrive à une bifurcation, près d'une maison. Le chemin de droite conduit à la route de Mont-Saint-Jean, le nôtre longe la lisière du bois. Bientôt, nous entrons dans la forêt ; dès que nous en sortons (une heure de Tervueren), nous rencontrons un chemin qui aboutit à la chaussée de Wavre devant l'église de Notre-Dame-au-Bois, qu'on aperçoit à droite. Près de cette église, il y a un poteau indicateur (Groenendael-Gare, 4 k. 4 h. ; Hoeylaert, 3 k.) Le chemin de Hoeylaert et celui de

Groenendael s'embranchent tous les deux sur la chaussée de Wavre en face du poteau. Le premier passe à gauche, le second à droite d'une maison de campagne. Prenons celui-ci.



La chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Odeur.



L'ancien étang de Groenendael.

Après une marche de quarante minutes, on débouche sur la route de Mont-Saint-Jean, vis-à-vis de la chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Odeur. D'ici à Groenendael, la distance est de 1 kilomètre 9 hectomètres (vingt à vingt-cinq minutes). Il n'y a qu'à suivre la route de

Mont-Saint-Jean dans la direction opposée à celle de Tervueren. Près du viaduc du chemin de fer sous lequel passe cette route, un poteau (Boitsfort, 3 k. 3 h.; Boitsfort-Station, 4 k.). Avant de gagner la gare, nous jetons un coup d'œil sur l'ancien étang de Groenendael, si pittoresque d'aspect.

L'excursion de Tervueren à Groenendael par Notre-Dame-au-Bois est très agréable. Les sites offrent une grande variété; tantôt on découvre de vastes horizons, tantôt on chemine sous bois, tantôt enfin on suit la lisière de la forêt à l'ombre de beaux arbres qui forment ici de magnifiques futaies.



Guide Pratique

---

Promenades

AUX

ENVIRONS

DE

BRUXELLES

---

J. LEBÈGUE ET C<sup>ie</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES

GUIDE PRATIQUE DU PROMENEUR

AUX ENVIRONS

# DE BRUXELLES

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

du **CLUB ALPIN BELGE**

PAR

**Albert DUBOIS et Louis NAVEZ**

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

**DEUXIÈME ÉDITION**

entièrement revue et mise à jour



**BRUXELLES**

**J. LEBÈGUE ET C<sup>e</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS**

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

Bruxelles. — Imprimerie J. Lebègue et C<sup>e</sup>, 2, impasse du Devoir.

# TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES
PRÉFACE . . . . .	I
I. — De Bruxelles à Villers-la-Ville par la vallée de la Thyle, le Ry Pirot, et retour par Bousval . . . . .	5
II. — Waterloo . . . . .	22
III. — De Bruxelles à Groenendael par la vallée de l'Yssche . . . . .	32
IV. — De Bruxelles à Zellick, Grand-Bigard et Berchem-Sainte-Agathe . . . . .	45
V. — De Laeken à l'arbre isolé (Jette) et retour par Ganshoren et le plateau de Koekelberg	51
VI. — De Bruxelles à Braine-le-Comte et retour par Ronquières et Virginal. La vallée de la Sennette . . . . .	62
VII. — Uccle. — Saint-Job. — Linkebeek . . .	69
VIII. — Par la vallée de Josaphat à Evere et à Dieghem . . . . .	76
IX. — De Bruxelles à Auderghem, Rouge-Cloître et Groenendael . . . . .	80
X. — De Bruxelles au château de Grimberghe et retour par Vilvorde . . . . .	86
XI. — Vilvorde. — Dry Toren. — Eppeghem . .	95
XII. — De Bruxelles à Tervueren et retour par Groenendael . . . . .	101

XIII. — LES RUINES DE L'ABBAYE D'AFFLIGHEM. — De Bruxelles à Assche, retour par Essche-Lombeek ou par Ternath . . . . .	111
XIV. — LA VALLÉE DU HAIN. — De Clabecq à Braine-l'Alleud par Braine-le-Château et Wauthier-Braine . . . . .	121
XV. — De Bruxelles à Boitsfort par Beersel, Calevoet et la vallée de Saint-Job . . . . .	129
XVI. — De Bruxelles à Schepdael par Gaesbeek	136
XVII. — LA WOLUWE. — Des Deux-Maisons à Boitsfort . . . . .	146
XVIII. — LA WOLUWE. — Des Deux-Maisons à Vilvorde . . . . .	154
XIX. — De Bruxelles à Assche via Bodeghem- Saint-Martin et Capelle-Saint-Ulric . . . . .	165
XX. — Ruysbroeck. — Droogenbosch. — Lin- kebeek . . . . .	171